



# Ville Lumière#1

Séminaire du 25 mai 2011 - Lyon

SYNTHÈSE V.0 AU 07/06/2011



## Avertissement

Ce premier exercice de synthèse s'appuie sur les discussions du séminaire Ville Lumière#1 du 25 mai 2011 à Lyon et sur les contributions envoyées par les membres du groupe de réflexion.



## 1. Changer d'air, changer d'ère...

La deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle vient de s'ouvrir.

Dans un environnement mouvant où se mêlent incertitude et complexité, les décideurs publics, les entreprises et les citoyens sont confrontés à ce que l'on peut dénommer un « trilemne » : gérer la rareté des ressources, inverser le changement climatique, palier les échecs du modèle économique de croissance et d'endettement.

Le nouveau monde se construit sous nos yeux. Un monde riche de promesses mais peut-être lourd de menaces. Nous en sommes tous les acteurs. Au plan personnel comme à l'échelle des sociétés ou des Etats, s'adapter et innover sont des chances pour tous.

Jamais la notion sociologique d'écologie urbaine n'a eu autant de portée. Les défis que nous lançent l'environnement, l'économie et les mutations sociales appellent plus de créativité, plus largement partagée grâce à une coopération plus intense entre plus d'acteurs.

En effet, le progrès technique n'est pas une finalité. Il prend son sens quand il bénéficie à tous : vie plus facile, société plus équitable, hommes et femmes plus épanouis.

Pour atteindre ces buts, notre société doit agréger, réconcilier, fédérer. Elle doit trouver l'équilibre entre unité et diversité.

Après trois siècles de rationalité économique, de sectorisation technique et de segmentation sociale, notre époque redécouvre ainsi le pouvoir holistique du facteur humain.



## 2. la ville, creuset commun de la société future

Partout les métropoles grandissent. Pour la première fois dans l'histoire, la majorité des humains vivent en ville. Symétriquement, le modèle urbain se diversifie. Chaque cité est unique au sein de familles et de réseaux de villes à travers le monde.

Chaque urbain doit être fier d'en être le citoyen. Dans ces villes s'élabore un nouveau modèle économique, s'expérimentent de nouvelles formes de socialisation et se dessinent de précieux espaces de liberté comme de nouvelles menaces. Affranchies de l'alternance entre jour et nuit et de la plupart des contraintes naturelles, nos villes sont les matrices qui façonnent le « vivre ensemble ».

Il appartient à tous, autorités publiques, entrepreneurs, chercheurs et citoyens de les comprendre et de les piloter. La ville est un fait social autant que la totalité des lieux où l'on passe, où l'on vit, où l'on partage. Cette diversité reflète la complémentarité des fonctions urbaines, la mixité sociale et la variété des usages. Qualité de vie et qualité urbaine doivent donc aller de pair.

Grâce à la technologie, les échelles humaine, urbaine et métropolitaine peuvent communiquer. Interactivité rime avec urbanité. Rigueur économique et plaisir se rejoignent. Unis comme l'ombre et la lumière, espace public et espaces domestiques s'interpénètrent. Immeubles et quartier dialoguent. Lumière naturelle et lumière artificielle interagissent. Luminothérapie et sécurité sont conciliées.

Aux traditionnels territoires physiques, délimités par des frontières inscrites dans l'espace et dans les règles de droit, s'ajoutent ainsi de nouveaux territoires immatériels. Ces territoires sont ceux des réseaux d'information et d'énergie. Les investir et les humaniser sont des évidences conjuguées au présent. Chaque jour, apparaissent de nouveaux produits et de nouveaux usages.

Certes, nos vieilles cités conserveront longtemps la forme et le bâti que l'histoire leur a légués. Ainsi, le parc des luminaires extérieurs se renouvelle tous les 30 ans environ. La durée de vie du bâti se mesure en siècles. L'évolution des institutions est plus lente encore.

La transition vers la ville décarbonée et la recomposition urbaine sont donc des processus de longue durée. Ils sont rythmés par les vagues de modernisation et par l'évolution des lois et des normes techniques. Ils rencontrent les limites des représentations culturelles, des capacités de financement et des structures de compétences. Des quartiers High Tech' coexisteront avec des espaces moins équipés ou gérés selon des modalités obsolètes. Des expérimentations innovantes côtoieront des archaïsmes.

Mais, fait nouveau, l'initiative de ce changement appartient autant aux décideurs qu'aux utilisateurs. Pour optimiser les technologies dont elle dispose, la fabrique urbaine doit les intégrer dans une approche systémique, depuis le parti-pris initial de la stratégie jusqu'aux règles de la planification, du déploiement à la mise en œuvre. En veillant à prendre en compte la diversité des besoins des utilisateurs finals.



### 3. La ville lumière : variée, vivante et vecteur de bien-être

La ville de la transition est une cité vivable parce que fertile, diverse et accueillante. Elle représente bien plus que la juxtaposition d'immeubles à énergie positive et de quartiers à faible empreinte carbone. C'est à la fois la ville intense, la ville 2.0 et la ville sensible.

La lumière est un champ d'innovation privilégié. En effet, la culture urbaine se situe en dehors du rythme du temps naturel. Si la lumière naturelle est un bien commun de l'humanité, apporter à tous la lumière artificielle est un acte social et politique.

Symbole de vie, la lumière est aussi magie. Symbole de puissance dans sa profusion, elle met en scène les lieux de pouvoir. Elle témoigne de la prospérité économique et de la sûreté des cités. Elle fait naître l'émotion, la convivialité, parfois la beauté.

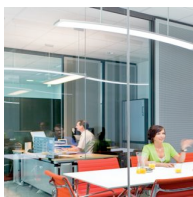
Eclairer la ville permet d'exprimer des identités reconnaissables à leur signature lumineuse, ainsi l'éclairage des bâtiments publics, des monuments, les enseignes commerciales, la signalétique et l'information.

Dès lors, se contenter d'*éclairer juste* reviendrait à répondre en termes techniques à un besoin supposé primaire. Agir ainsi serait apporter la quantité de lumière nécessaire et suffisante au meilleur coût économique et environnemental mais en négligeant l'universelle dimension humaine. Naguère réduit aux fonctions économiques et sécuritaires, l'éclairage urbain doit contribuer au bien-être.

Pour atteindre les objectifs communs du développement durable, l'éclairage des grandes zones urbanisées doit bien sûr s'inscrire dans une stratégie énergétique à l'échelle du territoire. En revanche, rendre les villes à la nuit, comme le suggère la logique d'économie d'énergie poussée à son extrême, serait aussi vain socialement que culturellement stérile.

Eclairer la ville diverse tout en réduisant la dépense énergétique est désormais possible. La technologie de la lumière se connecte aux systèmes plus complexes et plus intégrés que seront devenus nos villes, nos bureaux et nos maisons.

Choisie et non plus imposée, cette *clarté variable* rependue sur tout le tissu urbain appelle une mise en lumière interactive et ludique, au gré de chacun, dans le cadre de grands événements collectifs comme de cheminements personnalisés.



## 4. L'industriel et le client, le maître d'œuvre et l' élu

Ni utopie scientifique ni rêve d'artiste, la mise en lumière intelligente de la ville nécessite de profonds changements dans le management stratégique urbain, dans la gouvernance de projet et dans la relation avec l'utilisateur.

En France, les systèmes d'éclairage collectif bénéficient à au moins 44.000.000 d'urbains et constituent le premier poste de dépense énergétique des collectivités locales. Ils présentent pourtant la singularité d'être conçus, décidés et mis en œuvre sans que le client final en soit partie prenante.

Souvent reléguée au rang de lot technique dans les marchés d'aménagement et de travaux, désormais traitée avec parcimonie sinon suspicion en raison de son impact énergétique, la lumière n'a pas encore la place qu'elle mérite.

De plus, les élus et les professionnels de la ville (services d'urbanisme et techniques des collectivités, maîtres d'ouvrages et maîtres d'œuvres, entreprises du BTP, etc.) ne maîtrisent pas toujours les innovations que leur proposent les industriels.

Réciproquement, l'entreprise qui conçoit et produit les sources et solutions lumineuses exprime une difficulté croissante à faire connaître ses technologies et à faire partager son savoir faire.

Or le produit n'est rien sans sa mise en œuvre. C'est vrai lorsque sont déployées des technologies avancées, dont l'efficacité dépend beaucoup de facteurs comportementaux. Il en est de même lors de la conception et du design du produit.

Au couple marché - produit se substitue peu à peu le couple utilisateur - produit. Nous vivons à l'ère des consom-acteurs. Les implications de cette notion dépassent la seule consommation responsable. A la fois conscient et engagé, rationnel et relationnel, ce client final se revendique comme l'acteur principal d'un modèle économique personnel, qu'il agrège à d'autres grâce aux réseaux sociaux. On ne peut plus raisonner en termes de clientèle captive ni de consommation de masse.

Dans le domaine urbain, cet environnement nouveau se manifeste par le développement des logiques bottom-up et des démarches participatives. Au sein de l'entreprise, il fait référence aux démarches de consumer insight, de « datas » et de CRM.

Dès lors, chercher à répondre aux attentes du client final sans le consulter reviendrait à imaginer de satisfaire des besoins qui ne sont plus ceux d'aujourd'hui, moins encore de demain. Ce contresens peut amener un usage inadéquat des technologies aujourd'hui disponibles, au risque de pertes économiques et d'opportunités manquées en matière de développement social.



## 5. Vers un dialogue éclairé

L'avance technologique, fondée sur la créativité et l'innovation est un choix stratégique crucial pour l'industriel confronté à une économie globalisée. Les entreprises qui le font s'y engagent techniquement, financièrement et en termes de responsabilité sociétale.

Pour développer et déployer ces technologies de manière optimale, il convient d'adopter une démarche systémique. Percevoir les jeux d'acteurs comme un écosystème dynamique permet de miser sur l'intelligence collective et de raisonner en termes de partage des connaissances comme de valeur globale.

Dans cette petite révolution urbaine autant qu'économique, l'industriel de la lumière doit aussi rechercher de nouveaux alliés et des modes de communication pertinents.

Promouvoir une approche globale et mutualisée, de type « concepteur/intégrateur/opérateur », permettra de dépasser la relation client-fournisseur pour engager un travail partenarial et façonner ensemble le matériau lumière. Ces partenariats, facteurs de progrès collectif mais régis par les impératifs de l'économie, sont à encourager.

Pour ce faire, il est essentiel de rassembler les parties prenantes et de porter le débat sur la place publique. Une posture modeste et résolue, une information complète et transparente, l'usage d'un langage compréhensible par tous, l'accent mis sur le sens et la valeur, comme la capacité à rassurer sur la fiabilité et la performance économique des nouvelles technologies de la lumière sont les facteurs d'une communication réussie.

Clients finals et co-acteurs, les jeunes et les familles sont les destinataires prioritaires de ce message, au même titre que les élus et les professionnels de la ville. Tous doivent en devenir les porteurs.

L'usage clairvoyant du média culturel, les ancrages que constituent l'industrie touristique et des loisirs et la recherche de projets de proximité esquissent des axes possibles d'action.

Les actes doivent accompagner le discours. L'expérimentation illustre et fait progresser le débat. Itérative, elle amène de nouvelles innovations. A l'appui du message, des réalisations emblématiques facilitent enfin la mise en désir et suscitent l'envie, sinon le plaisir de changer.